Zeitschrift: Scharotl / Radgenossenschaft der Landstrasse
Herausgeber: Radgenossenschaft der Landstrasse ; Verein Scharotl
Band: 0 (1985)
Heft: 4

Artikel: Interview avec le médecin bernois, Dr. Jan Cibula
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1078242

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INTERVIEW AVEC LE MEDECIN BERNOIS, DR JAN CIBULA

Je suis un médecin, je guéris les gens, pauvres ou riches, à la peau claire ou foncée, je ne fais aucune différence. Je donne ma médecine, mon coeur et mon savoir à tous."

Mon vieux père vit en Tschékoslovaquie et fait toujours encore de la musique. Il ne sait ni lire ni écrire mais il guérit les gens avec sa musique. Et il ne fait pas de différence entre ceux-ci"

M. Cibula, vous êtes le fondateur et le délégué à l'ONU de l'union des Romanis. Quel est le but de cette organisation ?

L'Union des Romanis veut empêcher que le génocide des Romas ne se perpétue. Elle lutte contre la discrimination de notre peuple dans tous les pays de la terre, ce sont environ 15 millions de personnes.

Qu'est-ce-qui vous a incité à organiser le peuple des Romas dans le monde entier ?

L'expérience que j'ai vécue dans mon enfance, à savoir les meurtres perpétrés par les troupes fachistes d'Hitler sur des centaines de bohémiens. Mais la persécution de notre peuple est beaucoup plus ancienne et j'ai des documents qui démontrent que l'extermination des bohémiens avait déjà été prévue avant la 1ère guerre mondiale. Les premières ébauches pour une organisation internationale des bohémiens ont déjà été faites il y a 25 ans en Tschékoslovaquie.

Qu'est-ce-que l'Union des Romanis a déjà atteint en faveur des bohémiens ?

Malgré toutes les difficultés provoquées par certains gouvernements, nous avons mené à bien deux congrès internationaux avec des délégués du monde entier. Elle a également contribué à la création de différentes organisations dans plusieurs pays.

Lorsque vous avez émigré de Tschékoslovaquie en Suisse, qu'est-ce qui vous a causé le plus de difficultés, votre statut d'étranger ou vos origines tziganes ?

Il est bien sûr toujours difficile pour un étranger de s'intégrer dans un nouveau pays. Mais mes origines m'ont plutôt facilité cette intégration car j'ai tout de suite trouvé le contact avec les Romas de l'endroit et partout en Suisse. Ainsi, je trouve partout dans le monde mes frères et j'ai ainsi moins le mal du pays que d'autres tschékoslovaques.

Comment sont vos contacts avec les bohémiens ici à Berne ?

Vous avez pu constater dans ma salle d'attente, que beaucoup de "jenische" m'ont choisi comme leur médecin. Je les visite aussi en dehors de mes heures de travail là où ils se trouvent et je les défend auprès des autorités lorsqu'ils ont des problèmes sur les places de camping.

Interview avec le médecin bernois, Dr. Jan Cibula (Suite)

Derrière votre bureau, j'observe un tableau qui me fait penser au symbole des bohémiens. Est-ce-que les traditions, les mythes et la connaissance de la nature vous aident dans l'exercice de vos fonctions ?

Le musicien Baschi, qui est un de mes amis, m'a offert ce tableau. C'est un symbole de la médecine que Hypocrate connaissait déjà, mais "l'être humain dans le cosmos" est, bien entendu, une expression de la philosophie des bohémiens. Ceux-ci ont vécu surtout dans les forêts et la connaissance des forces de la nature et des plantes était pour eux une question de survie. Mais la médecine européenne a- Paracelse l'a déjà prouvé - repris beaucoup des méthodes appliquées par les bohémiens.J'ai étudié la médecine classique et j'utilise encore en plus de la culture médicinale des bohémiens qui est déjà comprise dans celle-ci, des éléments de télépathie, de méditation, d'intuition et de divination que ma famille m'a transmis lorsque j'étais enfant. De même que la médecine européenne, la musique européenne a intégré énormément d'éléments de la culture musicale des bohémiens.

Quelles coutumes et traditions des bohémiens sont encore vivantes dans votre famille ?

Voyez-vous, toute ma famille ne vit plus la vie typique des bohémiens. Elle est totalement intégrée, et beaucoup de traditions se sont perdues ou sont refoulées. Je suis en train, avec l'aide de la "Fondation pour la culture des Romanis", d'essayer de rassembler et de sauver ce qui reste encore de cette culture. Je me souviens encore des grands rassemblements de bohémiens auxquels j'ai participé enfant, de la musique, de la langue. Mon propre fils ne vit plus dans ce milieu, il refoule ses origines parce-que le mot "bohémien" a ici déjà un aspect négatif. Je crois pourtant qu'un jour il sera à nouveau fier de ses origines et d'un peuple qui possède des traditions et une richesse spirituelle comme peu d'autres.

Pour en terminer, avez-vous encore un souhait à adresser aux écoles bernoises ?

Oui, les écoles et les maîtres pourraient aider à corriger les très anciens préjugés et les fausses images que l'on se fait des bohémiens. Des informations meilleures et plus abondantes concernant notre peuple apporteraient plus de compréhension au sein de la ppopulation. J'ai, il y a quelques années, aidé à faire une émission pour la radio scolaire sur les tziganes. Une telle méthode aiderait les professeurs à ce sujet.

Monsieur Cibula, merci pour cet entretien.